

## Conférence 04 sur les origines : l'histoire du mal et la nouvelle création

LS 116. « Une présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde. Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis, qui a donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles. La façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme "seigneur" de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable. »

LS 83. « L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle (Teilhard). Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. »

### Le dogme du péché originel, approches du mystère

#### *Profession de foi de Paul VI, dit Credo du peuple de Dieu (1968)*

« Nous croyons qu'en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n'est pas celui où elle se trouvait d'abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l'homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C'est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la grâce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché. Nous tenons donc avec le concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine *non par imitation mais par propagation*, et qu'il est ainsi propre à chacun. Nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ par le sacrifice de la croix nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés personnels, commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l'apôtre, là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé ». NB. A élucider : la place de l'imitation par rapport à la propagation...

#### *Notion biblique du péché*

Cette conception du mal héréditaire appartient tout entière à l'Écriture Sainte, comme en témoigne le Psaume 50 : « Moi je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (v.7), et l'épître aux Romains : « De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... » (Rm 5,12).

La difficulté vient du double sens donné au mot « **péché** ». D'une part c'est un acte libre, parfaitement responsable, de l'autre une tare héréditaire dans laquelle la liberté n'a aucune place. Pour concilier ces opposés il faut distinguer en l'homme la nature et la personne. Si le péché originel se transmet comme une maladie héréditaire, avant même l'exercice de la liberté *personnelle*, cela ne veut pas dire que cette liberté soit supprimée. Lorsque Jésus se présente en médecin des âmes il fait appel à la responsabilité *personnelle* du pécheur. C'est que la nature humaine est véritablement blessée par le péché dans ses propres forces naturelles, mais ni détruite ni corrompue au point de perdre toute marge de liberté.

#### *L'envers de la communion des saints*

Si nous sommes solidaires dans le mal c'est que nous le sommes encore plus dans la grâce. Dieu a voulu égaliser tous les hommes devant son Amour sauveur et c'est la raison la plus profonde de leur égalité dans la faute. Aucun ne peut se prévaloir d'être moins coupable qu'un autre parce qu'aucun ne peut se passer de recevoir son salut du Christ. « De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste... Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (Rm 5,19 & 11,32). **Le dogme du péché originel n'est que l'envers de la communion des saints.** Tels sont les jugements insondables et les voies impénétrables de la Sagesse divine (cf. Rm 11,33-36).

## La naissance et le développement historique du mal en trois étapes

Il n'est pas conforme à la révélation du mal de tout concentrer sur l'acte initial du péché des hommes, le péché d'Adam et Eve. Si important qu'il soit il doit être relié en amont à un péché précédent, celui des anges, et en aval à un péché conséquent, celui de Caïn sur son frère Abel. Cette mise en perspective permet d'éviter les excès de dramatisation mis sur le compte du premier couple de l'histoire humaine (Saint Augustin). Surtout elle nous invite à partir du Christ, mort et ressuscité, pour remonter aux origines, comme le fait la généalogie de Luc (3,23-38). C'est à partir de cette lumière que le mystère du mal se révèle le mieux dans toutes ses dimensions.

### *Le sacrifice du Christ, victime expiatoire*

- Les récits de la **Passion** nous font voir les effets de l'emballement mimétique, du *tous-contre-un-seul*. Or dans les mythologies anciennes le sacré est toujours lié à la violence. La mise à mort rituelle d'une victime supposée coupable produit la naissance d'un nouveau dieu qui vient rétablir l'ordre social menacé. La Bible est la seule à dévoiler et dénoncer ce mécanisme pervers. La révélation évangélique est l'avènement définitif de cette vérité déjà partiellement accessible dans l'A.T. mais qui exige, pour s'achever, la bonne nouvelle de Dieu lui-même acceptant d'assumer le rôle de la victime collective, du bouc émissaire, pour sauver toute l'humanité.
- La **Résurrection** du Christ révèle jusqu'au bout *les choses cachées depuis la fondation du monde*, qui ne font qu'un avec le secret de Satan jamais dévoilé depuis l'origine de la culture humaine, le meurtre fondateur conditionnant la genèse des cultures (homicide dès l'origine). Les Evangiles révèlent tout ce dont les hommes ont besoin pour comprendre leurs responsabilités dans toutes les violences de l'histoire humaine et dans toutes les formes d'idolâtrie. Pour que le mécanisme victimaire soit efficace il faut que l'emballement contagieux, c'est-à-dire le *tous-contre-un* mimétique, échappe à l'observation des participants. Cette inconscience, les Evangiles la révèlent dans plusieurs mentions explicites. La plus importante se trouve dans la Passion selon saint Luc, avec cette parole du Christ en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (23,34).

### *Le premier meurtre, fondateur de la culture (René Girard)*

- La doctrine du meurtre fondateur n'est pas seulement mythique mais biblique. Dans la Genèse elle ne fait qu'un avec **le meurtre d'Abel par son frère Caïn**. Son récit n'est pas un mythe fondateur, c'est l'interprétation biblique de tous les mythes fondateurs qui attribuent l'origine de la culture à un premier meurtre. La destinée de Caïn est présentée comme le début de la culture (cultivateur) et le constructeur de la ville, donc le fondateur de la culture humaine dans les deux sens du terme, culture des produits de la terre et culture de la vie sociale. Le mot *Caïn* désigne la première communauté rassemblée par le premier meurtre fondateur (Ha 2,12).
- Sa position est donc hautement **symbolique**. Elle l'est surtout dans la bouche de Jésus lorsqu'il déclare, dans ses invectives contre les pharisiens : « Serpents, engeance de vipères, comment éviteriez-vous d'être condamnés à l'enfer ? C'est pourquoi, voici que moi, j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes ; vous tuerez et crucifierez les uns, vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, vous les poursuivrez de ville en ville ; ainsi, sur vous retombera tout le sang des justes qui a été versé sur la terre, *depuis le sang d'Abel le juste* jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel » (Mt 23,33-35). Nous ne sommes pas ici dans le contexte d'une transmission héréditaire du péché originel mais dans celui d'un comportement par imitation (mimétisme). Même si tous les hommes sont pécheurs, ils ne le sont ni au même titre ni au même degré. Au « péché » transmis involontairement s'ajoutent les péchés actuels, qui forment le « péché du monde » par accumulation historique. C'est ce que montre la suite du livre de la Genèse : le développement de la corruption dans toute l'humanité jusqu'au déluge qui pose un cran d'arrêt. Voir aussi CEC 2259 : 5<sup>o</sup> commandement, sur le respect de la vie humaine, cité par Jean-Paul II dans *Evangile de la vie*, n.8. D'où les « structures de péché ».
- Cette corruption prend sa source dans **la rivalité familiale**, avec la question de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? ». Or **la règle d'or**, commune aux sages de la plupart des cultures, s'énonce ainsi : « Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse » ; en positif, le second

commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». A partir du moment où l'on viole ce principe, la violence s'installe et finit par se déchaîner. « Tel est le message que vous avez entendu depuis le commencement : aimons-nous les uns les autres. Ne soyons pas *comme Caïn* : il appartenait au Mauvais et il égorga son frère. Et pourquoi l'a-t-il égorgé ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises : au contraire, celles de son frère étaient justes. Ne soyez pas étonnés, frères, si le monde a de la haine contre vous. Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1Jn 3,11-15).

### *La faute théologique d'Adam et Eve*

- Si nous revenons maintenant à nos premiers parents, **nous ne sommes plus du tout dans la même ambiance**. Leur faute ne constitue pas un crime. Elle s'accomplit au contraire au gré d'une complicité que l'on pourrait appeler fraternelle si elle n'était conjugale. Le péché ne semble donc pas se situer au niveau des relations humaines. Je sais bien que l'on a pu broder sur ce sujet en imaginant une transgression sexuelle, à cause de la dualité homme-femme et du thème de la nudité. Mais c'est un contresens manifeste. Ici la Bible n'entre pas dans la complexité psychologique des individus. Elle en reste à un niveau très schématique, riche en énigmes et en symboles.
- La culpabilité du premier couple est **d'ordre théologal** car elle touche directement la relation à Dieu. Dans un premier temps l'homme est averti de ne pas franchir la limite de sa condition de créature, sous peine de s'attirer le malheur et la mort. En effet la créature est toujours et seulement une créature et non Dieu. Dieu est le seul législateur éternel de qui découle toute loi dans le monde créé. L'homme doit donc se laisser guider par lui en toutes choses. Cette limite morale et spirituelle est présentée **sous la forme symbolique d'un arbre** dont il ne faut pas manger le fruit : l'arbre de la connaissance du bien et du mal (connaissance *totale* : « le savoir absolu », pour reprendre le vocabulaire de Hegel).
- Dire oui à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre de vie supposait l'exclusion de toute curiosité vaine, de toute prétention à trouver une autre liberté. L'extrême délicatesse de cette relation d'amour entre Dieu et l'homme était possible par un miracle de la grâce auquel devait correspondre celui d'une liberté offerte. Dès que le **premier soupçon** insinué par l'esprit malin devint crédible, ne serait-ce qu'une seconde, pour l'homme innocent, Ève d'abord, puis Adam, l'harmonie fut compromise. A l'innocence perdue faisait place un savoir expérimental du mal entraînant la liberté dans une aventure suicidaire.

### *Le péché des anges et le symbolisme du serpent*

- Avant de parler de la nature et de l'origine du serpent (Gn 3), notons la différence entre **épreuve** et **tentation**. Dans la Bible *éprouver* signifie tester. En ce sens Dieu éprouve l'homme pour connaître le fond de son cœur et lui permettre de donner le meilleur de lui-même. « A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ». Toute tentation est une épreuve, mais toute épreuve n'est pas une tentation. L'épreuve est un don de la grâce, la tentation une invitation au péché. Quand l'homme essaie de se prouver qu'il est comme Dieu il cède à la tentation. Au paradis si la tentation vient de l'extérieur, par un tentateur, la victoire sur elle aurait élevé les hommes à un stade supérieur de maturité et inauguré une progression magnifique de grâce en grâce, sur le modèle marial. C'est donc un contresens de dire que le premier péché était une expérience nécessaire pour acquérir la maturité humaine (thèse de Kant).
- Dans l'état de grâce et d'innocence qui caractérisait nos premiers parents la tentation ne pouvait venir ni de l'intérieur, ni de Dieu qui ne tente personne (Jc 1,13-15). Nous sommes donc devant **le problème du serpent**. Comment l'interpréter ? Les juifs n'y voient pas forcément le démon mais un symbole de la tentation en général. C'est le Nouveau Testament qui a formellement identifié le serpent comme symbole de l'ange déchu : dans Mt 13,39 c'est l'ennemi qui a semé la mauvaise herbe dans le champ, la zizanie ; et surtout dans Ap 12,9 où l'antique serpent, le serpent des origines, est explicitement identifié comme « Diable, Satan, le séducteur du monde entier ». Ainsi le péché humain n'a pas son origine première dans le cœur et la conscience de l'homme ; il ne germe pas spontanément de son initiative personnelle. Il est, en un certain sens, le reflet et la conséquence d'un péché advenu déjà auparavant dans le monde des êtres invisibles...

- **Le péché des anges.** Comme les hommes, les anges ont été créés par Dieu dans un état de grâce, avec la foi, l'espérance et la charité. Mais ils n'avaient pas encore la vision béatifique. Puisque Dieu voulait les élever jusqu'à lui, à un état infiniment plus élevé que leur nature, ils avaient à produire un acte libre d'adhésion pour se laisser métamorphoser par la puissance et la miséricorde divines. Grâce à cet acte unique informé par la charité, les anges sont entrés, en multitude, dans la béatitude. Les autres, en grand nombre, ont choisi de s'aimer non pas selon la mesure, en dépendance de Dieu souverainement préféré à tout, mais selon la démesure, en refusant toute dépendance pour constituer en eux-mêmes leur bien ultime, leur fin dernière. La perversion de ce choix revient à vouloir être *comme Dieu* par ses propres moyens naturels, sans le secours de la grâce surnaturelle, seule capable d'opérer la divinisation des créatures libres. Ainsi ces anges sont devenus des démons.
- Si Dieu a permis que Satan intervienne dans le paradis terrestre, **comme tentateur**, c'est pour offrir aux humains l'occasion de remporter une victoire inaugurant leur chemin de sainteté. Saint Grégoire le grand dit, à propos de Job : « Il faut savoir que la volonté de Satan est toujours mauvaise, mais que son pouvoir n'est jamais illégitime. Car sa volonté vient de lui, mais son pouvoir vient de Dieu. Ce qu'il veut faire par méchanceté, Dieu, par justice, lui permet de l'accomplir ». Il n'en résulte pas que l'homme ait accepté pleinement toute la négation et toute la haine envers Dieu contenues dans les paroles du « père du mensonge ». Saint Thomas : « Le péché du diable a été irrémédiable parce qu'il l'a commis sans que personne le lui eût suggéré et sans avoir un penchant au mal causé par une suggestion antérieure. On ne peut en dire autant d'aucun péché de l'homme ». Pour l'ange, de nature spirituelle pure, toute sa liberté s'exprime en une seule fois. Pour l'homme elle se déploie dans le temps, en plusieurs actes libres, entre une première et une dernière fois, sous influence d'un mal antérieur...

### *Le drame et la dédramatisation du péché humain initial*

- **Dramatisation.** Selon un premier point de vue le péché initial au paradis représente le drame absolu (Saint Augustin). L'ouverture de la boîte de Pandore... Augustin, tant par sa tournure d'esprit qu'en raison de son expérience, lit dans le péché d'Adam une approximation du péché pur et absolu, du péché luciférien. Adam et Eve ont voulu devenir *comme des dieux*. C'est le péché d'orgueil par excellence. Augustin joint à l'orgueil l'idée de l'avarice spirituelle, le désir étant médiatisé par celui de l'autre. Mais emporté par sa polémique contre Pélage il va trop loin dans l'estimation des conséquences : les enfants morts sans baptême, héritiers du péché originel, sont, pour lui, destinés à l'enfer (adouci tout de même) ! Contre cette thèse, voir la déclaration de la CTI sur *les limbes*, en 2007.
- **Dédramatisation.** Selon un autre point de vue, la gravité du premier péché est atténuée (**Saint Irénée**). La tentation venue d'ailleurs est une circonstance atténuante. Les premiers êtres humains étaient comme des petits enfants, ni accoutumés ni exercés à la conduite parfaite, « n'ayant pas encore de jugement mûr ». Contrairement à Caïn, qui accumula péché sur péché, ils ont manifesté, aussitôt après leur chute, le plus profond repentir. Ce que confirme le livre de la Sagesse : « La Sagesse elle-même a veillé sur celui qui fut façonné le premier, créé seul, le père du monde ; puis elle l'arracha à sa propre faute, et lui donna la force de dominer toute chose. Or un homme injuste, pris de colère, se détourna d'elle et périt de cette rage fratricide ; à cause de lui, la terre fut submergée par le déluge, mais la Sagesse, de nouveau, la sauva en pilotant le juste sur un simple morceau de bois » (10,1-4). Le pire n'est donc pas contenu dans le péché originel, historique ou transmis, mais dans le péché actuel quand il n'est pas suivi de repentir. C'est uniquement cette obstination qui fait barrage à la miséricorde.
- **Le protévangile.** L'histoire ne fait que commencer. Si Dieu a permis cette chute c'est qu'il était capable d'en tirer un plus grand bien (St Thomas). « Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Rm 5,20). « Heureuse faute qui nous valut un tel Rédempteur » (*L'Exultet*). Un avenir est ouvert et promis, supérieur au paradis terrestre (cf. Dostoïevski : *Le songe d'un homme ridicule*). La sortie de ce paradis est bénéfique pour ne pas figer la faute dans la sphère de l'origine. L'espérance du salut est donc annoncée par Dieu dès le début dans les paroles qu'il adresse au serpent : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon » (Gn 3,15). Ces paroles, relues par la tradition chrétienne à la lumière du NT, contiennent une prophétie à double sens : masculin et féminin. Elles concernent d'abord le Messie (Christ), unique Sauveur de l'humanité, seul capable de vaincre le pouvoir de Satan ; elles visent également sa mère, nouvelle Ève, qui doit inaugurer le nouveau commencement de la création.